

## Artistes

# MATHIS COLLINS, PORTRAIT DE L'ARTISTE EN POLICHINELLE

À la galerie Crèvecoeur, première exposition parisienne du sculpteur et performeur franco-canadien Mathis Collins, qui mêle avec enthousiasme farce enflée et satire anar.

PARIS. Rue des Cascades, où se niche la galerie, Polichinelle accueille le visiteur de son sourire grotesque et inquiétant. Figure ambivalente s'il en est, il est celui qui, dans la tradition italienne et française, divertit le peuple à la demande directe ou indirecte du pouvoir, lequel le chargera ensuite de mettre fin au carnaval. En sept panneaux de bois, sculptés en bas-relief et rehaussés de couleurs, Mathis Collins, né en 1986 à Paris, raconte la vie et la mort de ce personnage mythique de l'imaginaire européen. Autorisé comme le bouffon à tourner en ridicule les puissants, Polichinelle est en fait un double de l'artiste, tour à tour vaniteux, impudent, colérique et spirituel. Cette dialectique de l'artiste en saltimbanque, pour paraphraser l'écrivain et théoricien des idées Jean Starobinski, innerve le travail de Collins, au sein duquel le masque déformant et la caricature favorisent une autocritique du créateur et de sa possible instrumentalisation politique.

## INFLUENCES

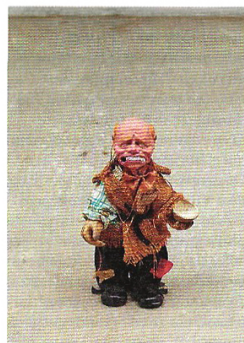
Le titre de l'exposition, « Boulevard du crime », évoque le boulevard du Temple où, avant les démolitions du baron Haussmann sous le Second Empire, se succédaient de multiples théâtres de mélodrame, aux pièces rythmées de faits divers sanglants. L'évocation de cette rue parisienne renvoie également à la libéralisation du monde du spectacle, après l'abolition en 1789-1790 du privilège très strict à son endroit, source de nombreuses censures sous l'Ancien Régime. Elle témoigne de l'attachement de Collins à ces lieux populaires et culturels de la capitale qui, à l'exemple des cafés, sont de temps à autre traversés de vivifiants souffles de liberté.

À cet arrière-plan historique suggéré par le titre de l'exposition s'ajoutent deux œuvres qui,

En haut : Mathis Collins, *Le Guide*, 2019, plastique, porcelaine, tissu. Courtesies de l'artiste et Crèvecoeur, Paris. Photo Jean-Christophe Lett

Ci-contre : Mathis Collins, *Lune de sang et jambe de bois*, 2019, bois français, teinte à l'eau, vernis. Courtesies de l'artiste et Crèvecoeur, Paris. Photo Jean-Christophe Lett

selon les dires de l'artiste, ont nourri la genèse du projet : l'album de Giandomenico Tiepolo, *Divertimento per li ragazzi* (*Divertissement pour les enfants*, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), composé d'une centaine de dessins mettant en scène l'existence tragicomique de Polichinelle, et le film *Les Clowns* (1970), dans lequel Federico Fellini part sur les traces de vieux clowns, dévoilant leur art et leur folklore de façon quasi documentaire.

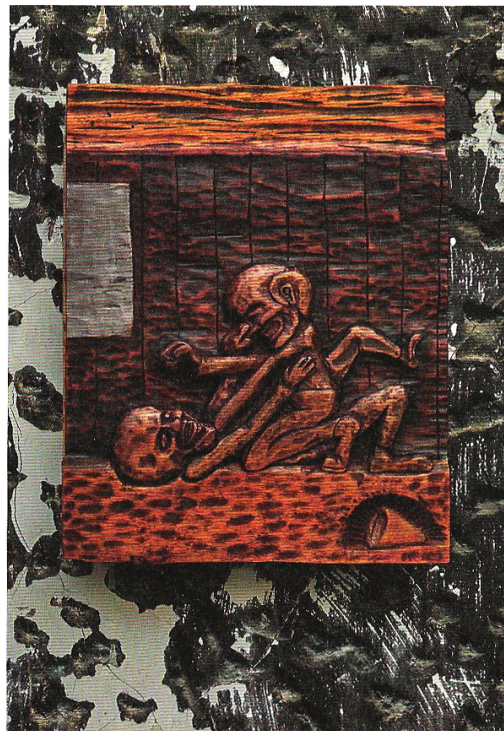


## IRONIE

Formé à l'École nationale supérieure d'arts Paris-Cergy, à l'université Concordia à Montréal et à l'École supérieure d'art de Lorraine à Metz, Mathis Collins cherche, en tant que sculpteur et performeur, mais aussi au sein des nombreux projets collectifs qu'il imagine, à « décloisonner l'autorité de l'artiste ».

**La dialectique de l'artiste en saltimbanque innerve le travail de Collins, au sein duquel le masque déformant et la caricature favorisent une autocritique du créateur.**

Il s'intéresse aux pratiques artisanales, telle la taille d'objets en bois, et aux formes vernaculaires comme le guéridon de café, moins pour leur esthétique désuète que pour leur capacité séculaire à accueillir une critique du pouvoir par le biais de la satire et à engendrer une créativité commune et partagée. Ce goût de la chose populaire s'est matérialisé ces derniers mois par une série



Mathis Collins, *Double autoportrait*, 2019, bois suisse, teinte à l'eau, vernis. Courtesies de l'artiste et Crèvecoeur, Paris. Photo Jean-Christophe Lett

**Trois questions à...  
Alix Dionot-Morani,  
codirectrice de  
la galerie Crèvecoeur**

**La galerie a fêté ses 10 ans cette année. Quel bilan tirez-vous de la décennie écoulée ?**

Quand Alex Dibio et moi-même avons créé la galerie Crèvecoeur, le contexte économique n'était pas favorable. Aussi étions-nous conscients de l'ampleur de la tâche et de la nécessité de nous montrer audacieux dans nos choix esthétiques, tout en restant prudents en termes de développement. Aujourd'hui, le bilan est très positif. En parallèle de Paris Internationale, foire que nous avons cofondée en 2015 avec quatre autres galeries, participant d'une forme de renaissance de la scène parisienne, nous parvenons à soutenir une nouvelle génération d'artistes, français notamment. Nous essayons également de favoriser un travail collégial et transversal avec certains de nos confrères galeristes, en France et à l'étranger.

**Que défend la galerie ?**

Les artistes avec lesquels nous collaborons ont en commun d'avoir un point de vue sur le monde contemporain, mais que chacun exprime de façon indirecte et toujours avec des outils proprement artistiques.

**Comment avez-vous connu le travail de Mathis Collins ?**

Nous connaissons le travail de Mathis Collins depuis très longtemps et le suivions avec grand intérêt. L'an dernier, nous avons découvert ses dernières recherches, des bas-reliefs en bois que nous avons présentés en janvier 2019 dans notre antenne marseillaise, avant d'organiser cette première exposition personnelle à Paris.

d'expositions dont « Boulevard du crime » constitue le troisième volet. En effet, « Educateur » (Longtang, Zurich, 2018) et « La Maison des artistes » (galerie Crèvecoeur, Marseille, 2019) exploraient déjà, sous la forme du panneau de bois sculpté en bas-relief et teinté, les mythes de la vie d'artiste, ses succès, ses échecs et ses combats, rappelant avec ironie que l'enfer est pavé de bonnes intentions – l'occasion pour Collins de se moquer de son propre engagement social, comme éducateur artistique notamment.

Pour chacun de ces événements, il effectue des recherches iconographiques, dessine beaucoup, passe à la peinture avant de tracer ses compositions sur le bois et de l'entailer. Avec ce dernier opus, il change d'échelle – chacun des panneaux mesure 150 x 110 centimètres – et éclaire sa palette. Il parvient ainsi à une intensité et à une lisibilité nouvelles. Les scènes se font également plus violentes, structurées autour d'un motif récurrent, celui de la palissade. Cette même palissade qui fut érigée en milliers d'exemplaires dans le centre de Paris pendant les travaux haussmanniens pour délimiter l'espace bourgeois en construction et l'espace public, prolétaire et interlope, puis reprise dans les comics ou au cinéma (on pense à Charlie Chaplin) comme système de protection contre l'œil scrutateur du policier, symbolisant dès lors une forme d'insoumission libertaire.

CAMILLE VIÉVILLE

« Mathis Collins. Boulevard du crime », 28 novembre 2019-11 janvier 2020, galerie Crèvecoeur, 9, rue des Cascades, 75020 Paris, [galeriecrevecoeur.com](http://galeriecrevecoeur.com)